

pulations vives et pétulantes des bords du Rhône et de la Garonne, cette joyeuseté gracieuse, cette raillerie de bon aloi, ces frais éclats de rire que nous ne connaissons plus dans nos climats moins favorisés. Singulière destinée qui a fait réfugier notre caractère gaulois au milieu des provinces romaines, d'où il avait été primitivement chassé par les soldats du Tibre et qui livre au flegme saxon les joyeuses contrées du nord, autrefois si vives, si turbulentes, si amies des nouvelles, du bruit et du changement.

Ce n'est pas à Dunkerque, à Boulogne ou à Calais que notre bon ami Roumanille aurait pu obtenir un succès de vogue en publiant son *Armana provençau per lou bèl an de Diéu* 1862. A quoi répond ce livre ? à quel besoin satisfait-il ? Au nord on ne le trouverait pas assez utilitaire. Les renseignements administratifs et commerciaux, ces derniers surtout, manquent complètement ; eh ! puis il y règne un ton simple et sans façon qui n'est plus dans nos habitudes ; mais dans le midi, comme on se l'arrache ! comme on le lit ! rédigé par les poètes (les *felibres*) de la Provence, il nous initie aux peines ou aux plaisirs de ses collaborateurs avec le même abandon que si le public était de la famille. Mais ce point admis, mais du moment qu'on est des leurs, quelles chaudes amitiés ! quelle confiance réciproque ! Quelles douces confidences on reçoit de ces écrivains qui vous ouvrent leurs cœurs, vous tendent la main et vous amènent dans leur plus intime intérieur ! On ne peut s'empêcher d'aimer toute cette ardente jeunesse qui chante encore à l'ombre du vieux palais des Papes et qui fait une grande affaire de l'amitié, de la poésie et de l'amour.

« Lou Felibre di Poutoun, Anséume Mathiéu, de Castéu-Nôudou-Papo, vèn de douna au publi *La Farandoulo*, recuei complèt de si galantis obro, bouquet flouri de sis amour revertigueto. Quau noun voudra legi aquéli pajo fresco e téndro ? Quau noun trapejara d'ausi lou tambourin ? Quau noun barbelara de véire li chatouno faire lou brande dins lis iero e fouligaudeja is òulivado ? *La Farandoulo*, coume un béu jour d'abriéu, se partis en tres batudo : lis *Aubado*, li *Souleiado*, li *Serenado*. Es eici